



L'obsession du to-do

Les premières listes adressées au Père Noël sont chargées affectivement et parfois source d'une grande déception. On continue généralement avec les bonnes résolutions (jamais tenues) du 1^{er} janvier ou de la rentrée de septembre. Même si la liste des courses sur une enveloppe usagée ou un vieux ticket de caisse tend à disparaître, la liste nous accompagne toute notre vie, notamment au travail. Certains demeurent fidèles à leur agenda, avec page raturée en fin de journée ou de semaine, d'autres ont adopté le *post-it*, avec ses formats variés et ses couleurs acidulées. L'avantage est indéniable : ce qui n'est pas fait se retrouve naturellement sur la page de la semaine suivante. On peut attribuer des couleurs selon l'urgence des choses à faire, utiliser un grand format et faire tout entrer dedans ou multiplier les petits *post-it* papillonnants. Quand une tâche est faite, on a le plaisir de le jeter illico ! Les plus branchés utilisent des *post-it* virtuels intégrés à leur smartphone et les agrémentent parfois de rappels automatiques assez stressants.

En tout cas, chacun entretient des rapports étranges avec sa liste au doux surnom de *to-do*. C'est moderne, ça vient de l'anglais et ça sonne comme doudou. Et c'est bien ce qu'elle est, une compagne fidèle, souvent un peu délabrée, gribouillée qu'on traîne partout avec soi comme un reproche, qu'on regarde avec dépit matin et soir, mais dont on n'arrive pas à se séparer. Chacun, d'ailleurs, a sa stratégie : recopier la liste dès que deux ou trois lignes sont biffées (on peut facilement passer

la journée à recopier inlassablement sa liste, c'est un travail en soi) ou, au contraire, la garder jusqu'à la dernière tâche expédiée.

À quoi sert une liste ? D'abord, à montrer son sens de l'organisation. Surtout si on prend la peine de la rédiger en plusieurs paragraphes en évitant de faire voisiner *liquide lave-vaisselle avec envoyer le rapport X au patron* et en regroupant *prendre rendez-vous chez le dentiste et tenter de joindre...* (au choix) un opérateur téléphonique ou le service des impôts). Ce genre de relevé, propre et clair, témoigne de rigueur, voire d'une certaine rigidité. Il permet de conjurer l'angoisse et aide à se débarrasser des choses à faire en les écrivant. Les programmer c'est déjà les réaliser en partie, non ?

Une liste, c'est une sorte de mémoire supplémentaire, de clef usb personnelle, qui libère du cerveau pour d'autres activités. Elle prouve qu'on est vivant et encore utile à la société, avec une place et un rang à tenir. Elle est aussi l'occasion de faire un bilan, quand elle intègre, dans un inventaire à la Prévert, des désirs et des envies (*s'inscrire dans telle association, reprendre le piano, aller à la piscine toutes les semaines, ranger le grenier ou la cave, perdre trois kilos avant l'été, téléphoner à tante Germaine*)

Est-ce que les femmes font plus de listes que les hommes ? Aucun chiffre là-dessus, mais à l'intuition, je dirais que les femmes font des listes plus variées et mélangent allègrement les choux, les carottes, les rendez-vous médicaux et les dossiers à terminer, bref, des énumérations qui reflètent la complexité de leur vie quotidienne...

Les listes ont inspiré les écrivains, hommes autant que femmes, comme en témoigne le très joli livre de Shaun Usher, *Au bonheur des listes*, « recueil de listes inattendues et farfelues » qui vous donneront des idées pour égayer les vôtres.

La plus touchante est celle de Jonathan Swift, en 1699, qui commence par *quand je serai vieux* et énumère quelques principes : *ne point épouser une jeune femme ; ne point fréquenter les jeunes gens à moins qu'eux même le désirent*.

On y trouve aussi la célèbre liste de Barthes, *j'aime, je n'aime pas*, qui est une manière douce de se faire du bien. La liste d'Hemingway concerne les livres qu'on doit lire ; l'écrivain Edmund Wilson y consigne ses regrets : impossibilité de lire des manuscrits, présider un concours littéraire, donner des conférences, etc. et son inventaire lui permet d'écarter avec élégance les sollicitateurs de tout poil ; F. Scott Fitzgerald dresse la liste des choses à propos desquelles s'inquiéter et de celles à propos desquelles ne pas s'inquiéter. Mes préférées sont issues des notes de chevet de Sei Shōnagon, une merveilleuse écrivaine japonaise, qui, vers 996, a donné aux listes leurs lettres de noblesse, avec des dénombrements comme *ce qui devrait être court et petit* ou des énumérations de *choses répugnantes*.

Et moi je suis contente, je peux enfin barrer de ma liste : écrire *ma chronique pour Office et Culture*.

Élisabeth Pélegrin-Genel,
illustration de Charlotte Moreau ■